

50 ans ont passé depuis l'ouverture de Vatican II. Aujourd'hui, nous entendons souvent dire que nous assistons à un retour en arrière de l'Église. Nous ne sommes pas suffisamment qualifiés pour le dire. Mais ce qui est vrai, assurément, c'est le regret qui s'exprime ainsi... le sentiment de revenir à l'avant concile. Et pourtant, l'événement qu'il fut dès son annonce ouvrait d'autres perspectives : une Église ouverte au monde et se laissant observer par le monde.

Par ce dossier nous revenons sur l'événement, en particulier par des témoignages de membres de l'ACO. Nous voulons nous ouvrir aux textes publiés et voir ce que leur mise en application a produit. Ces quelques pages ne suffiront pas à tout dire de ce qu'il fut. Elles sont invitation à un approfondissement.

En plongeant dans cet événement et dans la réception par l'ACO de ces textes, nous avons acquis cette conviction : quand, en Église, des hommes se mettent à l'écoute du monde, de ce qu'ils vivent dans le monde, à l'écoute de la Parole, il en ressort du neuf et ce neuf produit du fruit. La Parole présente au cœur de l'assemblée conciliaire, c'est le Christ ressuscité. Avec toutes nos imperfections, avec humilité, nous sommes invités à être de son Corps, pour que, par nous, Il continue d'être annoncé. ●



*Dossier coordonné
par Pascal Fouque*

50 ans de Vatican II

B. NOBLET

Fenêtres ouvertes !

BAYONNE Robert Mendiburu a été ordonné prêtre en 1955, un an après le choc de la suppression des prêtres-ouvriers. Il restera huit ans en service sur un quartier populaire. C'est là qu'il apprend l'annonce du Concile et qu'il suit pratiquement tout son déroulement.

Le choc de l'annonce : aux alentours du 11 octobre 1962, à l'ouverture du Concile, le pape Jean XXIII précisait son intention : « *Je veux ouvrir largement les portes de l'Église afin que nous puissions voir ce qui se passe à l'extérieur et que le monde puisse voir ce qui se passe à l'intérieur* ». Jean, travailleur dans l'aéronautique et responsable syndical, se souvient : « *À l'usine, on a dit : Tiens, les curés vont ouvrir les fenêtres, avant de discuter entre eux !* ». De fait, les évêques rassemblés délivraient un message au monde : « *Nous voulons répondre aux besoins de tous ceux qui cherchent Dieu comme à tâtons dans l'espoir de le découvrir* ». Ce ne sont pas des citations que je sélectionne 50 ans après : je me souviens les avoir utilisées avec passion dans les homélies, tant était inespérée cette volonté d'ouverture. Nous sortions des récentes années glaciales qui m'avaient scandalisé à cause de la condamnation des pères de Lubac, Congar et Chenu. Et les voilà appelés comme experts au Concile !

Confirmés dans nos engagements

Aussi inattendu qu'il ait été, le Concile ne nous a pas pris tout à fait au dépourvu. Les travaux en cours nous ont permis d'accueillir avec bonheur quelques

grands textes du Concile et de nous sentir confirmés dans nos engagements. Je pense en particulier aux grands rassemblements des aumôniers de JOC et d'ACO à Versailles, à la créativité de ces assises avec comme point d'appui la revue *Masses Ouvrières* et les orientations des Mouvements.

Sur le terrain aussi, des recherches pastorales se frayaient un chemin inspiré par les intuitions de l'Action catholique. Sur la Côte Basque, dès 1958, nous avions été mis au travail - les prêtres, principalement. Cinq années durant, des groupes réfléchissaient en vue d'une meilleure prise en compte des réalités humaines de la zone : c'était novateur pour beaucoup.

Tu nous as fait travailler

À 50 ans de distance, je retiens comme particulièrement significatif l'intérêt

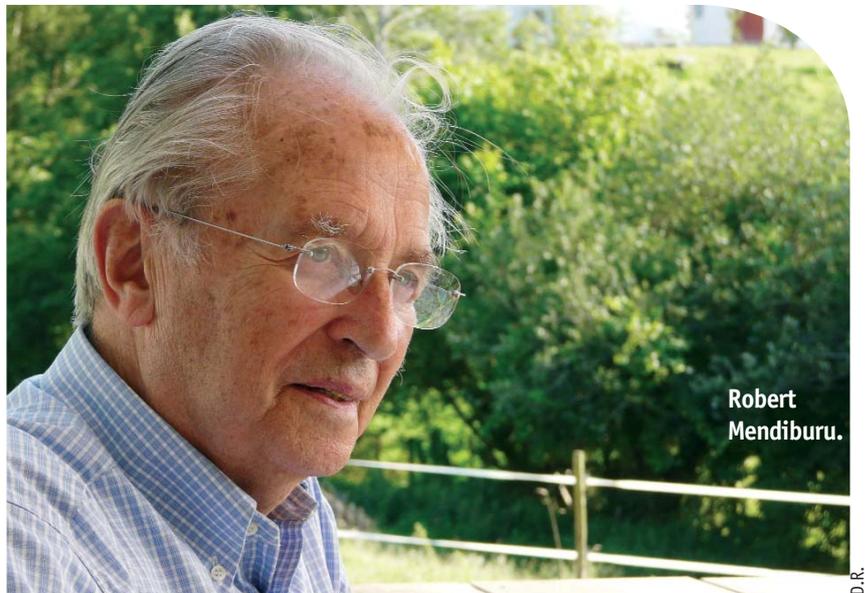
porté par les responsables de secteur de l'ACO aux textes majeurs du Concile. Fini l'événement du Concile, on pressentait que c'était dans la durée que se vérifierait la nouveauté.

Rejoints et soutenus par les responsables de l'Église

Jean, responsable de secteur à l'époque, me rappelle avec malice : « *Tu nous as fait travailler !* » Effectivement, nous avons essayé de nous familiariser surtout avec « *L'Église dans le monde de ce temps* », « *L'apostolat des laïcs* » et « *La liberté religieuse* ».

Ce n'était pas rien, en classe ouvrière à l'époque, de se savoir rejoints et soutenus par les responsables de l'Église. Leurs décisions pourtant n'avaient pas fini de nous faire travailler ni de susciter l'intérêt de beaucoup de ceux avec qui nous faisons route. ●

Robert Mendiburu



Robert Mendiburu.

D.R.

Dans le souffle de Vatican II

LYON Pascal Rozet, nouvel élu au Conseil national de l'ACO, est né cinq ans après la fin du Concile. Regard d'un 'jeune' sur cet événement où il n'a pas été directement acteur.

Vatican II, pour moi, c'est d'abord un immense panneau en contre-plaqué qui masquait un autel grandiose collé au mur de la paroisse que nous fréquentions en famille. À ma question d'enfant sur la présence intrigante de ce panneau, mes parents me répondirent que, quelques années auparavant, le prêtre qui célébrait la messe le faisait devant cet autel en tournant le dos aux fidèles. Ils complétèrent ma 'formation' en m'indiquant que la messe n'était pas dite en français mais en latin, langue ignorée par la majorité des paroissiens. Ils me dirent enfin que dans quelques paroisses 'pionnières' animées par des prêtres de la JOC ou de l'ACO, le français était toutefois utilisé et que le célébrant faisait face au peuple.

Acquis fondamentaux

Voilà les premiers souvenirs que m'évoque ce Concile, tout en me disant intérieurement que j'avais bien de la chance de n'avoir pas connu ce temps moyenâgeux où la messe devait être un bien triste spectacle sans aucune compréhension ni participation des fidèles. Plus tard, j'ai pu découvrir et approfondir les acquis fondamentaux que le Concile avait apportés à l'Église. Je citerai, entre autres et dans le désordre, la

**Soyons tous
des témoins
et des acteurs
de ce souffle !**



Le compagnonnage doit être au cœur de la manière de vivre notre baptême.

notion d'Église comme peuple de Dieu ; le rappel de la mission commune de tous les baptisés dans l'Église, la nouvelle articulation entre baptisés et ministres ordonnés ; l'apostolat des laïcs ; la prise en compte des dialogues œcuméniques et interreligieux ; la liberté religieuse ; le retour à la lecture et à l'étude de toute la Bible ; le renouveau liturgique... La liste serait longue, mais je résumerai l'esprit de Vatican II en citant le début de la Constitution Pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps (*Gaudium et Spes*), intitulé fort à propos 'Étroite solidarité de l'Église avec l'ensemble de la famille humaine' : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et

il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur ».

Ce qui fonde mon engagement

Je trouve, là, ce qui fonde mon engagement dans le monde et dans l'ACO. Le cheminement, le compagnonnage avec ceux qui nous entourent doit être au cœur de la manière de vivre notre baptême. L'ACO nous appelle tous les jours à être au service de la rencontre entre Dieu et les travailleurs. Le souffle de Vatican II ne doit pas s'éteindre dans cette Église souvent plus préoccupée à remplir ses chapelles qu'à aller à la rencontre du monde pour proposer la Bonne nouvelle d'amour et de libération du Christ. Faisons vivre l'Esprit de Vatican II ; soyons tous des témoins et des acteurs de ce souffle ! ●

Pascal Rozet

■ Contact :

Courriel : pascal.rozet@univ-lyon2.fr

Une mémoire pour un avenir

Daniel Moulinet, professeur à l'Université catholique de Lyon, nous invite à aller plus loin que la simple commémoration de l'événement du Concile Vatican II.

Faire mémoire de Vatican II, en cet anniversaire de son ouverture, n'est pas un acte ordinaire. Il va plus loin que le rappel d'un événement passé, avec un brin de nostalgie pour les plus anciens, qui rappelleront avec émotion tel ou tel souvenir personnel. Le Concile, c'est, indissociablement, un événement et un ensemble de textes. Aucun de ces deux aspects ne doit être négligé. Ne voir que les documents produits en oubliant l'événement, le processus complexe de leur élaboration, ce serait les couper de leur enracinement humain.

Du neuf et de l'ancien

Car un Concile œcuménique, c'est d'abord la réunion des évêques du monde entier, porteurs des attentes multiformes de l'humanité, qui relisent ensemble la Tradition de l'Église, pour « *en tirer du neuf et de l'ancien* », de façon à donner à l'Évangile – la Bonne Nouvelle – une nouvelle jeunesse pour qu'il puisse éclairer les hommes de bonne volonté. C'était la tâche primordiale que Jean XXIII leur avait assignée. Paul VI a attesté, dans l'homélie de clôture du 7 décembre 1965, que tel avait bien été leur désir constant au long de ces quatre années de travail. Certes, aujourd'hui, l'événement s'est estompé dans les brumes du passé et seuls les textes nous restent. Cependant, faire mémoire de la réunion conciliaire, c'est remettre devant nos yeux l'un des processus les plus anciens de notre

CIRIC



Rome : ouverture du Concile Vatican II par Jean XXIII (1962).

Église qui, plus que beaucoup d'autres, signifie la communion, la recherche de l'unité à la suite du Christ, d'une unité qui ne nie pas les diversités. En sens inverse, les textes viennent rappeler la finalité de l'événement : le processus conciliaire n'est certes pas une fin en soi.

Des textes de natures différentes

Si nous ouvrons maintenant le recueil des textes, nous pouvons être impressionnés, un millier de pages dans les éditions bilingues (latin-français) les plus répandues. Cependant, les documents ne sont pas tous de même nature : il y a quatre constitutions, neuf décrets et trois déclarations. Comme leur nom le laisse entendre, par analogie avec

ce que nous connaissons dans la société, les constitutions jouent un peu un rôle de loi fondamentale, les décrets, eux-aussi à consonance juridique, ayant un objet plus circonscrit. Les déclarations, quant à elles, s'adressent à tous les hommes et pas seulement aux catholiques.

Si 'la première réception' du Concile s'est effectuée dans un contexte difficile, il est possible de relire aujourd'hui les textes d'une manière plus sereine. Benoît XVI invite à le faire dans une perspective de continuité, en ne coupant

pas le Concile de l'avant ni de l'après. Il refuse ainsi les lectures – qui ont eu cours – qui en faisaient une sorte de commencement de l'histoire. Cela s'expliquait par le senti-

ment de libération qu'il avait apporté par rapport à l'atmosphère pesante des der-

Le processus conciliaire n'est pas une fin en soi

nières années du pontificat de Pie XII : on se rappelle le geste de Jean XXIII ouvrant la fenêtre pour répondre à un journaliste lui demandant ce qu'il attendait du Concile, et signifiant par là qu'il souhaitait instaurer un dialogue entre l'Église et le monde de son temps.

Un nouveau visage

Aujourd'hui, alors que beaucoup d'entre nous sont nés après le Concile ou étaient trop jeunes alors, nous pouvons aborder les textes conciliaires avec des yeux neufs. Nous n'avons pas fini d'intérioriser les invitations qu'ils nous font et qui, toutes, tendent à nous remettre en contact avec l'Évangile du Christ, source de vie. Bornons-nous à tracer ici quelques pistes, peut-être banales pour certains, mais qu'il peut être fructueux de parcourir à nouveau.

La constitution sur la Révélation nous invite à « *prendre la main que Dieu nous tend* », ce Dieu qui chemine avec son peuple, qui dialogue avec lui. Écoutons sa Parole, que nous recevons dans notre vie, selon trois pôles qui font système : Écriture, Église, Tradition. De l'Église, le Concile a donné un nouveau visage, la présentant avant tout comme une communion, les membres d'un seul peuple unis par un même baptême, perçus ensuite dans leurs différences de statuts, de façon à préciser pour chacun sa propre vocation, une Église qui n'est pas coupée des autres hommes pour lesquels elle est sacrement d'unité (unité des hommes entre eux et avec Dieu).

Un autre regard sur le monde

Cette Église, Vatican II l'a présentée comme profondément enracinée dans le monde où elle vit, non pas pour le regarder avec un optimisme béat – il a forte-

ment réaffirmé la présence du mal en lui – mais pour le considérer avec l'amour du Christ. Il est significatif que chaque chapitre de la première partie de *Gaudium et spes* se termine par un paragraphe sur le Christ qui éclaire le mystère de l'homme, abordé dans ses grandes dimensions : la dignité de la personne, la communauté humaine, l'activité humaine. Si certains problèmes neufs ont émergé dans ces dernières décennies, ceux que ce texte prend en compte n'ont pas perdu leur consistance. Si la liturgie a été un lieu de crispation, des bases ont été posées qui sont tellement passées dans les mœurs qu'on en oublie l'origine : la participation de tous à la prière liturgique de l'Église, sa dimension communautaire, la place plus grande de la Parole de Dieu dans chaque sacrement... Parmi les autres textes conciliaires, certains ont eu un grand impact. Si le décret sur l'œcuménisme

Considérer le monde avec l'amour du Christ

n'a pas conduit à la réunion rapide que d'aucuns attendaient, il a profondément changé l'état d'esprit des catholiques en rappelant avec force que les blessures causées à l'unité sont rupture par rapport

à la volonté du Christ. La déclaration sur les relations avec les religions non chrétiennes a ouvert une piste que Jean-Paul II a élargie. La déclaration sur la liberté religieuse, loin d'être le relativisme

que certains dénoncent, vient réaffirmer l'importance de ce droit dans la société, lié à la dignité de l'homme. Le combat, ici, nous le savons bien, n'est pas parvenu à son terme.

Cet anniversaire, nous invitant à relire ces textes, peut déboucher sur une action de grâce envers le pape Jean qui a voulu ce Concile, cette nouvelle jeunesse de l'Église, et ceux qui l'ont réalisé. ●

Daniel Moulinet,
Université catholique de Lyon



Rencontre nationale de l'ACO, Poitiers, mai 2010.

L'ACO en direct

Ceci n'est pas un scoop, mais beaucoup d'entre nous l'ignorent : l'ACO a vécu le Concile Vatican II en direct, par la participation active et importante de Félix Lacambre (président, puis Secrétaire général de l'ACO) et de Pierre Hautmann (théologien et aumônier de l'ACO, qui fut chargé de coordonner la rédaction de *Gaudium et Spes*).

Retour à la Rencontre nationale de mai 1968, deux années après la dernière session de Vatican II : l'ACO confronte les fondements de ses orientations aux textes du Concile. Elles y trouvent une résonance forte : reconnaissance de sa culture et des liens de solidarité tissés avec les non croyants. Elle y trouve l'attachement au Christ partagé en révision de vie, des mots qui parlent aux militants ouvriers qui subissent des répressions.



D.R.

L'engagement de l'ACO pour un changement de société est à la fois renforcé et relativisé. Elle le situe dans la perspective de la rencontre de Dieu et de son peuple.

Si le Christ est attentif à ces aspirations, alors son Église, peuple en marche qui va à sa rencontre, doit en témoigner.

Ouverture au monde

Les liens tissés par l'ACO ne sont pas seulement de l'ordre de l'adhésion à des textes, si beaux soient-ils. L'ACO se retrouve bien dans la démarche. En relatant le Concile, elle parlera de révision de vie de l'Église, elle y participe avec engagement, consciente de l'événement qu'il est.

Dans l'Église, nombre de chrétiens sont en attente d'une mise à jour, d'une ouverture au monde. C'est ce que le pape Jean XXIII exprime : *« Oui, nous aimons à le répéter, nous attendons de grandes choses de ce Concile, qui veut créer un renouveau de vigueur dans la foi, la doctrine, la discipline ecclésiastique, la vie religieuse et spirituelle et en outre apporter une grande contribution à la réaffirmation des principes d'ordre chrétien dont s'inspire et sur lesquels repose aussi le développement de la vie civile, économique et sociale »*

Félix Lacambre.
Président, puis Secrétaire général de l'ACO, il fut journaliste à *La Croix*, militant de la CFDT et du PS.

Implication de l'ACO

En 1962, de nombreux comités diocésains rendent visite à leur évêque avant leur départ à Rome. Avec la révolution industrielle, le salariat dépasse les 70% en 1960. Ce sont massivement de nouveaux ouvriers. L'Église est préoccupée de leur évangélisation et confie cette mission à l'ACO.

En 1963, l'ACO participe à de nombreuses consultations sur les 'schémas' en discussion. Elle plaide pour la représentation des hommes dans leur diversité de catégorie sociale, d'origine, de sexe et de position dans l'Église. Ces demandes reprises par la presse seront entendues. Elle rencontre des évêques du monde entier, expose sa pratique de la révision de vie. C'est aussi l'occasion de porter dans la prière toutes les intentions de l'ACO au cœur de Saint Pierre de Rome.

C'est le temps des questions : *« Comment l'Église se portera-t-elle au-devant des problèmes du monde moderne ? Les laïcs chargés de l'apostolat*

L'engagement de l'ACO pour un changement de société est renforcé et relativisé

ouvrier seront-ils un jour représentés autrement que par leurs évêques ? La souffrance ouvrière trouvera-t-elle un écho au sein du Concile ? » Des questions que l'ACO adresse au Concile, mais aussi à elle-même.

En 1964, dans sa contribution au schéma sur l'apostolat des laïcs, l'ACO met en avant la responsabilité des laïcs, leur liberté et leur autonomie, la coopération avec des non-catholiques sur la base de valeurs humaines communes. Elle fonde l'apostolat sur le témoignage d'une vie

Pierre Hautmann.

« *Théologien passionné par la communication de la foi. Il fut chargé de coordonner la rédaction de Gaudium et Spes. Il en est sûrement le rédacteur final qui devait exprimer un contenu doctrinal dans une langue simple et chaleureuse.* »
(Hors-série « L'ABC de Vatican II », *La Croix*)



ARCHIVES ICP/ESAUTEREAU

unifiée dans la foi, un témoignage qui comprend l'annonce mais qui n'est pas propagande.

En 1965, l'ACO concentre son travail sur deux textes : 'L'apostolat des laïcs' et 'Gaudium et Spes' (l'Église dans le monde de ce temps).

Travail avec les Pères conciliaires

L'ACO coopère avec certains acteurs du Concile, des laïcs, des experts et des évêques. Signalons parmi eux un ancien aumônier national de l'ACO, Mgr Pierre Hautmann. L'ACO réaffirme que l'Église doit d'abord être attentive à la vie des hommes, à ce monde au cœur duquel, sous la poussée de l'Esprit, le Royaume de Dieu est déjà en marche. Le texte qui deviendra *Gaudium et Spes* est travaillé en français, ce qui facilite la participation et dénote d'un effort pour s'adresser à tous les hommes.

Écoutons Félix Lacambre nous en parler dans *Témoignage* de novembre 1963 : « *L'attention que l'Église veut porter à toute l'humanité, la valeur de la conscience, l'accord affirmé dans l'Église entre les exigences de l'Évangile et la promotion des plus démunis, la reconnaissance que l'Église doit à l'humanité.*

Une vision pleine d'espérance sur les valeurs que poursuivent les hommes de bonne volonté, l'insistance sur le devoir d'engagement des chrétiens, le lien qu'ils doivent faire entre leur foi et la vie quotidienne, le respect et la promotion du laïcat dans la diversité de ses choix temporels. Bien sûr, l'ACO aurait voulu que l'Église aille plus loin et comble certains silences ».

Sainteté des laïcs

Le 30 octobre 1963 est discutée la sainteté des laïcs. Le débat est vif : un évêque Irlandais explique que l'élément fondamental en est la pratique de l'Oraison. Réponse d'un évêque français : « *Les laïcs qui sont dans le monde, nos militants, mènent une vie généreuse et parfois héroïque, ils aiment l'Église, sont respectueux de l'autorité, pratiquent la pauvreté, la charité et le dévouement, ils souffrent et luttent pour la justice dans des organisations temporelles, en suivant la doctrine sociale de Mater et Magistra et Pacem in Terris. À la messe et par la communion, réunis tous ensemble, ils se sanctifient eux-mêmes et sanctifient le monde* ». Cet évêque avait dialogué avec la délégation quelque jours avant. Dans un courrier, il dira qu'il pensait à des militants de l'ACO en prononçant ces paroles. Et ce vécu au Concile est redonné à tous les militants et militantes de

l'ACO dans une exhortation : « *Chaque membre de l'ACO ne sait pas suffisamment que ce qu'il vit humblement dans son usine ou son quartier, l'analyse qu'il en fait et la progression de*

L'ACO réaffirme que l'Église doit d'abord être attentive à la vie des hommes

son témoignage apostolique qu'il contrôle et nourrit par la révision de vie a valeur universelle. Mais il faut qu'il mesure en même temps combien il doit progresser dans cette voie qui est finalement l'évangélisation du monde entier ». ●

Pascal Fouque et
José Bourau

Laïcs selon Vatican II



50 ans ! Est-on allé au bout de la dynamique de ce Concile œcuménique ? En quoi peut-il constituer « une boussole qui permet à l'Église d'avancer en haute mer » ? Parmi ses nombreux textes, attachons-nous à l'un d'eux pour ce qui est de la mission des Laïcs.

Au cœur du monde, l'Église est sacrement du Royaume. Vatican II sonne la fin d'une vision purement hiérarchique de l'Église. Elle trouve sa source dans la communion trinitaire, elle est signe, sacrement d'unité pour l'humanité. En plaçant l'unité du Peuple de Dieu, et la dignité de tous les baptisés 'prêtres, prophètes et rois' avant les responsabilités hiérarchiques, le Concile permet de sortir d'une définition négative du laïcat. Membres du peuple de Dieu, les laïcs participent pleinement à la mission de salut confiée par le Christ à son Église.

Apostolat des laïcs

Au sein d'une Église toute 'apostolique', deux aspects émergent : le témoignage

qui, avant d'être annoncé par la parole, est d'abord témoignage de vie et 'renouvellement de l'ordre temporel'. Les laïcs exercent leur apostolat dans le monde « à la manière d'un ferment » (AA, 2). À côté d'un apostolat personnel, le texte souligne l'importance d'un engagement collectif et organisé, dont l'Action Catholique (AA, 20).

En 1988, Jean Paul II relit la place et le rôle des laïcs (*Christifideles laici* n°14).

Il invite ainsi à sortir d'une pure et simple répartition des rôles : aux laïcs l'engagement dans la société, aux ministres ordonnés la conduite ecclésiastique. Les deux

tâches sont reliées dans une unique mission, en coresponsabilité.

Au cœur de la vie ordinaire

À partir de leur baptême déployé dans le quotidien, le Concile approfondit la spiritualité des laïcs : « *La fécondité de l'apostolat des laïcs dépend de leur union vitale avec le Christ... Seules la lumière de*

la foi et la méditation de la Parole de Dieu leur permettront toujours et partout de reconnaître Dieu » (AA 4).

Un texte qui fait écho aux convictions développées par le père Guérin : « *Je plaide pour la vocation de la multitude dans la vie ordinaire... C'est le projet d'amour du Père, pleinement réalisé en Jésus Christ, qui s'exprime à travers les relations d'amour des hommes et donne un sens divin à leur vie...* »

Changement de mentalité

Les orientations majeures du Concile sont-elles toujours d'actualité ? Benoît XVI invite à un changement de mentalité : « *Les laïcs doivent être considérés non pas comme des collaborateurs du clergé, mais comme des personnes réellement coresponsables de l'être et de l'agir de l'Église* » (FIAC, 2012).

À l'heure où nous risquons d'être très préoccupés par l'avenir de nos communautés, mouvements, la loi de l'Évangile nous stimule : « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas* » (Jn 12, 24). Le

Les laïcs participent pleinement à la mission confiée par le Christ

renouvellement interne de l'Église ne passerait-il pas d'abord par sa capacité à se laisser transformer ? « *En quels lieux d'Église ce que vivent des laïcs au quotidien dans*

leurs rencontres est-il écouté, accompagné, prié ? Cela importe plus pour le service de l'Église dans le monde que les réformes structurelles, administratives ou autres qui mobilisent tant d'énergie » (Christian Salenson Études 2010). ●

Bernard Tordi
(article intégral disponible sur notre site www.acofrance.fr)

Vatican II en chiffres

- 2381 évêques et cardinaux étaient présents à l'ouverture du Concile. Ils seront en moyenne 2200 à être présents tout au long du Concile.
- 53 observateurs (sans droit à la parole ni au vote) orthodoxes, anglicans, vieux-catholiques et protestants étaient présents à l'ouverture du Concile. Ils seront 106 à la fin du Concile.
- 13 auditeurs (laïcs pouvant assister aux congrégations générales, sans avoir droit à la parole ni au vote). Ils seront 40 à la fin du Concile, dont 7 femmes. ●



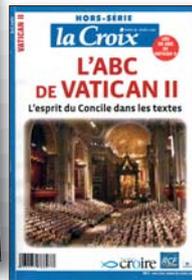
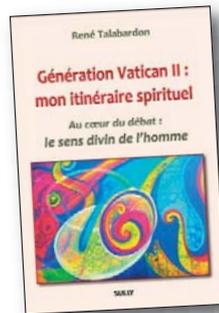
Procession d'entrée des pères conciliaires.

Peter Geymayer/WIKIPEDIA

Les textes

4 constitutions : Constitution sur la Sainte Liturgie (*Sacrosanctum Concilium*, 4 décembre 1963) ; Constitution dogmatique sur l'Église (*Lumen Gentium*, 21 novembre 1964) ; Constitution dogmatique sur la révélation divine (*Dei Verbum*, 18 novembre 1965) ; Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps (*Gaudium & Spes*, 7 décembre 1965).

9 décrets et 3 déclarations ont précisé certains aspects (œcuménisme, charge pastorale des évêques, des prêtres, apostolat des laïcs, liberté religieuse...).



D'autres textes sont les fruits de ce Concile : Code de Droit Canon (1983) et le Catéchisme de l'Église Catholique (1992).

Sur le site de l'ACO (www.acofrance.fr), vous trouverez des témoignages qui rendent compte des travaux de Vatican II. ●

Des livres et des revues *Concile de Vatican II, les documents* (Médiaspaul, 16 €) : l'intégralité des textes de Vatican II.

Vatican II raconté à ceux qui ne l'ont pas vécu (Éditions de l'Atelier, 12 €) : un petit ouvrage indispensable pour saisir les enjeux de ce Concile, écrit par Daniel Moulinet, l'auteur de l'éclairage des pages 16 et 17.

Génération Vatican II, mon itinéraire spirituel (de René Talabardon, éd. Sully, 21 €).

La Vie, hors-série (6,90 €).

La Croix, hors-série : *L'ABC de Vatican II* (10 €). ●

Réfléchir ensemble

- Qu'est-ce qui nous marque le plus dans l'événement, et dans ce qu'en rapportent les témoins ?
- Comment voyons-nous aujourd'hui l'ACO et l'Église vivre de l'élan de Vatican II ?
- Dans ce que nous découvrons ou revisitons de Vatican II, que voudrions-nous approfondir ?
- Connaissions-nous des initiatives prises par l'ACO diocésaine ou le diocèse à l'occasion de l'anniversaire du Concile ?